1902
Nov.25
PaLaV

11/25

dup

ATELIER

Jehan-Georges Vibert

NOVEMBRE 1902

Atelier

Jehan-Georges Vibert

VENTE APRÈS DÉCÈS

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

Esquisses, Aquarelles, Dessins

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

EUROPÉENS ET DE L'EXTRÊME-ORIENT

TAPISSERIES

COMPOSANT L'ATELIER DE

Jehan-Georges Vibert

DONT LA VENTE AURA LIEU

En son hôtel, 18, rue Ballu

Les Mardi 25 et Mercredi 26 Novembre 1902

à deux heures

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Samedi 22 Novembre 1902	Les Dimanche 23 et Lundi 24 Novembre 1902

de une heure et demie à cinq heures et demie

Me LAIR-DUBREUIL

Successeur de Me DUCHESNE

COMMISSAIRE-PRISEUR

6, rue de Hanovre, 6

EXPERTS :

Pour les tableaux :	*Pour les objets d'art :*
M. HENRI HARO	M. ARTHUR BLOCHE
PEINTRE-EXPERT	EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20	28, rue de Châteaudun, 28

1902

L.60561

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A PARIS

CHEZ

Me LAIR-DUBREUIL

COMMISSAIRE-PRISEUR

6, rue de Hanovre, 6,

ET CHEZ

M. HENRI HARO

14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

M. ARTHUR BLOCHE

28, rue de Châteaudun, 28.

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *dix pour cent* en sus du prix d'adjudication.

J. G. Vibert

NOTE PRÉLIMINAIRE

On va disperser aux enchères, après décès, l'atelier du peintre regretté JEHAN-GEORGES VIBERT ; *et si l'on se rappelle que Vibert fut — il y a un quart de siècle — le fondateur et, pendant de longues années, le président diligent et écouté de la* Société d'aquarellistes français ; *si l'on se rappelle également la vogue qui, dès son début presque, s'attacha aux œuvres dont il était l'auteur, on peut, sans être prophète, annoncer que la vente qui se prépare sera un événement très parisien. Elle aura lieu, d'ailleurs, dans cet hôtel de la rue Ballu, que Vibert avait arrangé avec tant de goût ; c'est là qu'autrefois le Tout-Paris artiste et mondain s'en fut chercher des heures de joie et de fête; c'est là qu'une dernière fois le même Tout-Paris, s'il n'est pas ingrat, devra venir vivre l'étape douloureuse, où s'éparpille tout ce qui fut le témoin et le compagnon d'une carrière trop tôt interrompue : œuvres gardées par devers soi, parce qu'elles marquaient une date dans le long chapelet d'efforts accomplis, ou parce qu'au gré de leur créateur elles ne paraissaient pas encore suffisamment achevées, objets d'art cueillis au hasard des années et parfois sauvés de l'oubli, meubles familiers autour*

desquels on s'était plu à harmoniser le décor le plus attrayant qui soit.

Quelque intérêt, cependant, que présentent les éléments divers de ce décor, d'une élégance si riche, depuis le tableau et l'objet d'art jusqu'à l'instrument de laboratoire, qui révélait un savant à côté de l'artiste, ils nous arrêtent moins que la personnalité de l'homme qui en avait réglé tous les détails. Et nous voici amené à parler de JEHAN-GEORGES VIBERT.

Vibert n'était pas seulement un peintre goûté et fêté, un technicien auprès de qui il était sage de prendre des conseils; il était également un écrivain à la plume alerte et un homme d'esprit à la répartie cinglante. Quand on songe au collège de cardinaux qui prirent leurs récréations — et quelles récréations! — sous son pinceau, quand on lit les pages faciles où il raconte ses œuvres avec un sens particulier et naturel du langage qui convient à la rampe, on ne peut s'empêcher de se souvenir des prélats d'un autre siècle, dont cette mauvaise langue de Casanova nous révèle l'intimité, amplement cascadeuse, dans ses mémoires, et l'on serait tenté d'établir un parallèle entre le roman vécu de l'un et la comédie peinte de l'autre.

Mais voilà; avec Vibert, on hésite devant la tentation, non que la comparaison ne puisse demeurer à l'avantage du peintre, qui a su mettre du tact et de l'esprit là où Casanova se fût certainement montré brutal et vantard; dans le grand ouvrage qui a occupé les dernières années de sa vie, La Comédie en peinture (1), *où il a relié par des textes variés — prose et vers, contes et nouvelles,*

(1) Deux volumes, grand in-4°, tirés à 200 exemplaires de luxe, publiés par Arthur Tooth and Sons. — Paris, Londres, New-York, 1902.

impressions et critiques — toutes les œuvres de sa carrière de peintre, Vibert n'a pas caché l'opinion fâcheuse qu'il professait à l'endroit de la presse; — et c'est justement à un humble journaliste qu'échoit la délicate mission de parler de lui au seuil de ce Catalogue.

Heureusement que Vibert a pris soin d'épargner de la peine à ses biographes à venir. S'il avait le sens du théâtre, au point que nulle scène à peindre ne se présentait à son imagination sans qu'il entendît spontanément un dialogue s'échanger entre les personnages qu'il lui fallait imager, il avait également le sens de la vie, cette autre comédie sans cesse renouvelée, et, pour y évoluer plus sûrement, il avait mis en pratique, sans fausse modestie et sans excès d'indulgence ni de sévérité, le vieux conseil du philosophe grec, qui recommande de se connaître soi-même. Le dernier chapitre de son ouvrage, en effet, — cet ouvrage qu'il eut tout juste le temps d'achever et qui nous apparaît aujourd'hui comme le testament précieux de son art, — n'est autre qu'une autobiographie de lui, spirituellement dialoguée entre le peintre-écrivain et sa conscience.

Il nous a semblé qu'en tête de ce Catalogue, où le brillant artiste est vivant dans l'intimité de son œuvre, nul mieux que lui ne saurait dire quels furent son effort, son rêve, son aspiration vers un idéal qui lui appartient en propre : c'est pourquoi nous reproduisons, telles qu'elles se trouvent à la fin du tome II de la Comédie en peinture, *quelques-unes des pages où Vibert s'est raconté avec un si curieux accent de sincérité.*

L. ROGER-MILÈS

AUTOBIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Dialogue intime

L'Auteur

Ma bonne conscience, chère compagne intime de moi-même, je voudrais un conseil ; du reste, je ne vous le demanderais pas, que vous me le donneriez tout de même.

La Conscience

Certainement, cher compagnon ; car c'est alors que l'on craint d'écouter sa conscience, qu'on en a le plus besoin.

L'Auteur

Je me suis cependant, quelquefois, fait bien du tort, en vous écoutant trop ; mais j'ai du moins la douce consolation de vous avoir su plaire, et, pour conserver la paix de notre bon ménage, je ne veux pas risquer d'encourir le moindre reproche de votre part. C'est pourquoi je désire vous consulter dans la grave affaire que voici : mes éditeurs m'ont demandé de terminer cet ouvrage par une autobiographie. N'est-ce pas là une mission bien délicate ?

La Conscience

Il ne fallait pas l'accepter.

L'Auteur

C'est juste, mais on l'aurait fait faire par un autre. . . . . .
. . . . . .

La Conscience

. . . . . Vous désirez aussi, sans doute, que l'on sache qu'ayant fait des études sérieuses sur la chimie des couleurs, vous préparez vous-même celles que vous employez, ainsi que vos vernis?

L'Auteur

Il me semble que c'est assez naturel.

La Conscience

Naturel? Certainement; toutes les prétentions sont naturelles.

L'Auteur

Vous n'allez pas, je pense, me critiquer pour avoir écrit un livre sur la science de la peinture? Vous y avez collaboré!

La Conscience

Je vous en félicite, au contraire; en donnant à tout le monde les moyens de profiter de vos découvertes, vous avez fait votre devoir; mais, s'il est vrai que vous soyez plus fort en chimie que la plupart de vos confrères, qui en ignorent le premier mot, vous l'êtes cependant moins qu'un chimiste de profession. Il n'y a donc pas là de quoi se vanter. Si vos couleurs sont réellement plus belles que celles des autres peintres, les amateurs le verront bien sans qu'on le leur dise, et si vos tableaux se conservent mieux, ce n'est que longtemps après vous qu'on pourra s'en convaincre. Toutes les qualités que l'on annonce, si elles ne se peuvent vérifier que dans l'avenir, ne sont qu'affaires de prospectus.

L'Auteur

Mais enfin, ne voulant toucher à aucune de ces occupations qui ont rempli mon existence, de quoi parleriez-vous.

LA CONSCIENCE

Je parlerais du peintre, je tâcherais d'en expliquer l'être moral comme vous en avez fait le portrait physique. C'est tout ce qu'on désire connaître. Rappelez-vous, mon cher ami, combien l'on s'est moqué de M. Ingres, dont vous n'avez pas la valeur, lorsqu'il semblait plus fier de son petit talent de violoniste que de sa gloire de peintre.

L'AUTEUR

Alors, c'est bien simple à raconter. Jehan-Georges Vibert, né à Paris, rue de Lancry, 7.

LA CONSCIENCE

A quelle époque?

L'AUTEUR

Le 30 septembre.

LA CONSCIENCE

En quelle année?... Voyons! pas de coquetterie!... En 1840! Et ensuite?

. . . . . .

L'AUTEUR

Eh bien, alors, je vous laisse raconter à votre guise et ne m'en mêlerai plus.

LA CONSCIENCE

Cela vaudra mieux, cher ami; je continue donc. Le jeune Vibert, selon les lois de l'atavisme, devait être un artiste. Son grand-père maternel était le célèbre graveur Jazet, travailleur infatigable et producteur extraordinaire, qui grava à l'aqua-tinte, non seulement presque tout l'œuvre de son ami Horace Vernet, mais encore un grand nombre des principaux tableaux de ses contemporains. Jazet était lui-même neveu et élève d'un autre peintre graveur, Debucourt, qui, le premier, exécuta des gravures imprimées en couleurs, obtenues par la superposition de plusieurs planches, et reproduisit par ce procédé ses charmantes compositions, dont les épreuves, aujourd'hui fort rares, sont si appréciées des amateurs. Les œuvres de Debucourt, à part l'attrait qu'elles ont de faire revivre toute la fin du dix-huitième siècle et de nous montrer la fidèle peinture de ses costumes et de ses mœurs, sont aussi remarquables par une grande finesse d'exécution. La composition en est claire, l'expression précise, le goût délicat et le sujet toujours spirituel.

Le grand-père paternel de notre héros fut aussi une célébrité dans son genre : Jean-Pierre Vibert, soldat de la première République et de Napoléon, qui, forcé de quitter l'armée à la suite de trop nombreuses blessures, devint horticulteur par amour des fleurs. Il éprouvait, à la vue de leurs belles couleurs, une véritable jouissance, et, à quatre-vingt-dix ans, quelques jours avant sa mort, il disait à son petit-fils, en arrangeant dans un vase son bouquet quotidien : « Vois-tu, petit, un homme ne sait vraiment ce qu'il a le plus aimé sur terre que par ce qui lui reste au cœur dans ses derniers jours. J'ai, comme tout le monde, cru adorer et détester bien des gens et bien des choses! En vérité, je n'ai aimé que Napoléon et les roses. Aujourd'hui, après presque un siècle de révoltes contre toutes les injustices que j'ai vues et tous les maux dont j'ai souffert, il ne me reste que deux haines profondes : l'une pour ceux qui ont trahi mon Empereur, l'autre pour les vers blancs qui ont détruit mes roses! »

Ce jardinier philosophe, qui a écrit de fort bons ouvrages sur la culture de sa fleur favorite, a créé plusieurs espèces nouvelles aujourd'hui très répandues, entre autres la rose Aimée Vibert, et une rose rouge à laquelle il a donné le nom de son petit-fils : la rose Georges Vibert. C'est ainsi que, soit hasard, soit divination, le peintre fut voué au rouge dès son berceau.

Mon compagnon ne manquerait pas de prétendre qu'il s'est fait tout seul; mais il est bien facile de voir qu'au contraire, il était tout entier en germe dans ses aïeux.

Le travail opiniâtre, l'imagination inventive, la clarté, la précision, le goût, la finesse, l'esprit comique et la passion des couleurs sont, en somme, des qualités de la race française, à qui il en manque tant d'autres!

En héritant, si peu que ce soit, des qualités de ses ancêtres, il était déjà prédisposé à devenir peintre.

Ne cherchons pas à tirer vanité des facultés que nous devons à Dieu.

Souvenons-nous aussi que l'art est un édifice, commencé depuis déjà bien des siècles, auquel toutes les civilisations ont travaillé tour à tour, et que la plus grande gloire d'un artiste ne peut être que d'y avoir apporté une très petite pierre.

Ce fut, naturellement, dans l'atelier de son grand-père Jazet que le jeune élève travailla d'abord, et ses premiers essais furent dans l'art de la gravure.

Mais le blanc et le noir ne suffisaient pas à son œil avide des ivresses de la couleur, et son imagination préférait vagabonder pour son compte que de copier fidèlement les compositions des autres; aussi fut-il promptement décidé à poursuivre ses études du côté de la peinture, et, s'il revint quelquefois plus tard à son premier métier de graveur, ce ne fut que bien rarement.

Son nouveau maître, Félix Barrias, était un excellent professeur qui, s'il

forçait à de sérieuses études, ne cherchait cependant pas à imposer sa manière, et qui, dans les nombreux élèves de valeur qu'il a faits, a toujours su conserver et développer l'originalité propre à chacun d'eux. Mais il avait une méthode sévère; il voulait que l'on dessinât longtemps avant de peindre, et ce ne fut qu'après encore trois ans passés dans la demi-obscurité des crayons noirs et blancs sur les papiers gris, que le pauvre assoiffé eut enfin la permission d'introduire son pouce dans le trou d'une palette chargée de plus de couleurs qu'on n'en pourrait user en huit jours.

A ce moment inoubliable, comparable à celui où la chenille devient papillon, le nouveau peintre faillit perdre connaissance, tant l'émotion fut grande.

Je n'étais encore qu'une bien petite conscience à cette époque-là ; mais j'avais approuvé les exigences du maître, que mon compagnon qualifiait de barbarie, et je crois que, depuis, il a reconnu que j'avais raison.

Aussitôt que nous fûmes en possession de couleurs, je dois dire que je perdis beaucoup de mon autorité dans notre jeune ménage, et mon fougueux émancipé se livra à des orgies d'harmonies fantaisistes auxquelles je ne pris aucune part. Ce fut l'époque des folies de jeunesse. . . . . .

L'Auteur

Quelle nécessité y a-t-il à parler de ces débuts d'élève, qui sont, en somme, insignifiants ?

La Conscience

Mais je trouve que, dans l'histoire d'un peintre, il est bien plus intéressant de montrer ses premiers essais, fussent-ils médiocres, que ses meubles et sa maison. C'est mon avis, et, comme vous m'avez laissée libre de conduire cette notice, j'en use à mon gré. . . . . .

L'Auteur

Ah! pour le coup, je proteste! Vous n'allez pas, je suppose, faire défiler toutes les tentatives infructueuses que j'ai faites dans un genre que j'ai ensuite abandonné?

La Conscience

Parfaitement, au contraire! Je trouve encore utile de faire savoir qu'avant de vous livrer à vos fantaisies personnelles, vous avez eu la sagesse de continuer des études arides peut-être, mais très salutaires. Ce sera d'un bon exemple.

Un artiste ne doit jamais chercher l'originalité. Il doit commencer par faire

comme tout le monde, et, s'il est destiné à être un jour original, il le deviendra naturellement, sans effort. Une première éducation banale n'étouffe jamais la sève d'un esprit indépendant et lui est, au contraire, un précieux modérateur.

Pour l'exposition de 1865, notre ami exécuta un grand tableau représentant des martyrs chrétiens dans la fosse aux lions, et, pour celle de 1866, une étude de nu grandeur nature, *Daphnis et Chloé*. Après le temps de l'École déjà rempli de déceptions et de tristesses, avait commencé la grande lutte, autrement pénible avec ses sombres désespoirs. Heureusement, mon compagnon eut, durant ces longues épreuves des débuts de la vie, un auxiliaire admirable : ce fut sa mère. Elle n'avait que dix-huit ans quand il vint au monde, et, comme il perdit son père dès son enfance, ce fut elle qui l'éleva. C'était une des plus pures beautés de son époque, et c'est encore aujourd'hui, du reste, une des plus belles vieilles femmes que l'on puisse voir. D'un caractère très ferme et d'une tendresse infinie, elle sut prendre et diriger son fils.

C'est avec toujours sous les yeux, comme modèle, ce si beau visage de sa mère et le cœur rempli de sa douce affection, que l'enfant grandit. Lorsqu'il devint homme, il resta sous cette bienfaisante influence d'une mère, qui toujours soutient et toujours console; car, tout jovial qu'il semble devoir être, ce pauvre ami n'est au fond qu'un nerveux inquiet, doutant de tout, et qu'un rien décourage.

Le jeune peintre Vibert eut enfin son premier succès véritable dans la peinture de genre en 1867, et, à partir de ce jour-là, sa vie fut celle de tous les autres peintres. Il eut des médailles, des croix, des honneurs comme tout le monde. Quant à ses œuvres, qui courent à travers le monde, qu'elles se tirent d'affaire elles-mêmes; ce n'est pas nous qui pouvons les défendre, et pour ce qui est de dire celles que l'artiste préfère, jamais! Un père aime tous ses enfants, quoiqu'il soit rarement content d'eux. . . . . .

. . . . . .

Et je signe pour vous en bonne conscience.

J.-G. VIBERT

(*La Comédie en peinture*, tome II, dernier chapitre.)

Tableaux

et

Esquisses

TABLEAUX ET ESQUISSES

1 — Les Coquelicots.

Dans le pré, le cardinal se promène, cueillant les fleurs des champs dont il tient déjà une gerbe de sa main gauche appuyée sur le dos. A quelques pas de lui, un frère, à l'ombre d'un parasol, le regarde faire, non sans ironie.

Panneau. — Haut. : 40 cent.; Larg. : 57 cent.

2 — Le Portrait de Jacquot.

Un cardinal montre à deux visiteuses, vêtues comme les femmes du temps de Molière, le portrait de son perroquet qu'il a exécuté en tapisserie. Sur son perchoir, le perroquet regarde grave et réfléchi, ne partageant pas peut-être pour cette image de soi, l'admiration de son maître.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 28 cent.; Larg. : 36 cent.

3 — Les allées du Monastère.

Dans le parc, dont les allées sont bordées de grands arbres au feuillage touffu, les moines vêtus de la robe blanche marchent, isolés dans leur méditation, n'apercevant pas les gouttes d'or du soleil qui filtre à travers les branches, absorbés par leur aspiration vers une vie qui n'est plus la nôtre et qui ne rayonne encore que dans leur rêve.

L'un d'eux s'est laissé tomber sur un banc, la tête tournée, les yeux levés vers une image sainte suspendue à un arbre : il prie silencieux. Son esprit n'est plus sollicité par le souvenir de ces armoiries suspendues comme des ex-voto autour du triptyque sacré. Elles ne lui rappellent plus les sources d'orgueil où se grise notre humanité : il prie ; il prie jusqu'à la douleur, jusqu'à l'anéantissement de soi, jusqu'à l'extase....

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 24 c. 1/2 ; Larg. : 52 cent.

J.-G. Viber

Les Allées du Monastère

4 — Napoléon et le Roi de Rome enfant.

Dans une chambre à coucher, Napoléon, debout, joue avec son fils qui marche gravement, coiffé de son bicorne, portant l'épée, ayant le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir et jouant de la trompette. La mère, assise sur un tête-à-tête, semble heureuse de cette joie d'enfant. A droite, deux cardinaux debout sourient au bambin. A gauche, des officiers interrompent leur partie de cartes.

Les figures sont peintes sur verre. Le décor est peint sur carton.

Haut. : 30 cent. ; Larg. : 43 cent.

5 — L'Empereur et le Cardinal.

Dans une chambre, l'Empereur, assis dans un fauteuil, se tient accoudé sur un guéridon, écoutant avec un ennui mal dissimulé les propos d'un cardinal assis de l'autre côté du guéridon et souriant.

Panneau. — Haut. : 29 c. 1/2; Larg. : 39 c. 1/2.

6 — Le Bain des dames.

A gauche et au premier plan, des personnages qui se reposent ou prennent du thé. Au fond, la piscine, où une jeune femme est en train de se baigner.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 20 cent.; Larg. : 27 cent.

7 — L'Embarcadère.

A gauche, l'embarcadère dont l'auvent s'ouvre sur une vue du lac aux rives boisées. Près de l'embarcadère, des barques sont amarrées. Au fond, la cime des arbres est dorée par les rayons du soleil.

Signé à gauche en bas : 15 août 1896, J.-G. Vibert, avec cette dédicace : A ma chère Marie.

Panneau. — Haut. : 23 cent.; Larg. : 31 c. 1/2.

8 — Surpris par la Marée.

La cabine, garnie d'étoffe rouge, et le cardinal en robe de pourpre se détachent sur un fond de plage et de falaises ensoleillées qui dressent leur masse granitique sous le ciel bleu.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 22 cent.; Larg. : 27 c. 1/2.

9 — La Roche rose.

Un enfant se tient debout sous l'échancrure d'une roche au silex rosé; sur le sol, des galets.

Peinture inachevée.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 15 c. 1/2; Larg. : 22 c. 1/2.

J. G. Vibert

Surpris par la Marée

10 — L'Age de l'Immortalité.

Figure pour l'*Apothéose de Thiers.*

Signé à gauche en bas.

Toile. — Haut. : 1 m. 40; Larg. : 95 cent.

11 — La France en Deuil.

Figure pour l'*Apothéose de Thiers.*

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Toile. — Haut. : 1 m. 05; Larg. : 80 cent.

12 — Pie VII.

Presque de face, étude de tête.

Peinture en camaïeu.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 22 cent.; Larg. : 18 cent.

13 — Une Tête de Cardinal.

De profil à gauche.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Toile marouflée sur un panneau.

Haut. : 11 cent.; Larg. : 13 cent.

14 — Bonaparte assis.

Esquisse.

Panneau. — Haut. : 23 c. 1/2; Larg. : 20 cent.

15 — Cardinal lisant une Lettre.

De profil à gauche, le chapeau sous le bras.

Peinture inachevée.

Panneau. — Haut. : 46 cent.; Larg. : 38 cent.

16 — Amoroso.

Esquisse pour le tableau.

Panneau. — Haut. : 31 cent.; Larg. : 44 cent.

17 — Étude d'Enfant nu.

Panneau. — Haut. : 15 cent.; Larg. : 23 c. 1/2.

18 — Le Contrebandier.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert, 1861, avec cette dédicace :

A son oncle.

Toile. — Haut. : 18 cent.; Larg. : 26 c. 1/2.

19 — Un manteau de cardinal sur un support au devant de deux marches couvertes de neige.

Panneau. — Haut. : 12 cent. ; Larg. : 22 cent.

20 — Étude de Cygne.

Panneau. — Haut. : 15 cent. ; Larg. : 22 c. 1/2.

21 — L'Audience de l'Empereur.

Esquisse peinte sur carton.

Haut. : 40 c. 1/2 ; Larg. : 17 cent.

22 — Le Pape et l'Empereur.

Esquisse.

Peinture sur carton.

Haut. : 22 cent. ; Larg. : 32 cent.

23 — Un Cardinal dans la Campagne.

Esquisse.

Panneau. — Haut. : 12 cent. ; Larg. : 8 cent.

24 — Jeune Femme travaillant sous bois.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 14 cent. ; Larg. : 20 cent.

25 — La Bourrasque.

Un cardinal près d'une porte, un autre sur le bord de l'eau retenant à deux mains son chapeau, contre l'effort du vent.

Esquisse peinte.

Panneau. — Haut. : 30 c. 1/2 ; Larg. : 24 cent.

26 — Le banc de pierre dans la Forêt.

Étude.

Peinture sur carton.

Haut. : 20 cent. ; Larg. : 27 cent.

27 — Personnage dans un escalier.

Peinture.

Panneau. — Haut. : 23 c. 1/2 ; Larg. : 15 c. 1/2.

28 — Sur la Grève.

Figure d'homme. Étude.

Panneau. — Haut. : 23 c. 1/2 ; Larg. : 15 cent.

29 — Cardinal debout près d'une fenêtre.

Esquisse.

Panneau. — Haut. : 46 cent. ; Larg. : 38 cent.

30 — Figaro.

Esquisse.

Hauteur : 37 c. 1/2. ; Larg. : 27 cent.

31 — La Colonnade.

Esquisse.

Panneau. — Haut. : 15 c. ; Larg. : 23 cent.

32 — Étude de couleurs.

Quatre profils d'hommes.

Toile. — Haut. : 24 c. 1/2 ; Larg. : 16 c. 1/2.

33 — Esquisse pour « les Allées du Monastère ».

Panneau. — Haut. : 12 cent.; Larg. : 24 cent.

34 — Cardinal prosterné.

Panneau. — Haut. : 10 c. 1/2; Larg. : 20 cent.

35 — Le Vallon.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 16 cent.; Larg. : 9 c. 1/2.

36 — L'Entrée du Cimetière.

Porte du cimetière du Père-Lachaise.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 9 cent.; Larg. : 12 cent.

37 — L'Enfant noir.

Panneau. — Haut. : 16 cent.; Larg. : 10 cent.

38 — Roches au bord de la Mer.

Panneau. — Haut. : 16 cent.; Larg. : 10 cent.

39 — Homme courant.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 12 cent.; Larg. : 9 cent.

40 — Le Chêne au bord du Lac.

Panneau. — Haut. : 15 c. 1/2 ; Larg. : 22 c. 1/2.

41 — Le Kakatoès blanc.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 14 c. 1/2 ; Larg. : 10 c. 1/2.

42 — Les Blés d'or.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 24 cent.

43 — Le Sentier au pied de la falaise.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 16 cent. ; Larg. : 10 cent.

44 — Les Deux Chiens.

Etude pour le *Jeune Ménage.*

Panneau. — Haut. : 35 cent. ; Larg. : 44 c. 1/2.

45 — Souvenir de Tolède.

Signé à droite en bas : Tolède, J.-G. Vibert.

Toile. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 54 cent.

46 — Le Chien griffon couché sur le dos.

Panneau. — Haut. : 9 cent.; Larg. : 18 cent.

47 — Matinée de printemps dans la vallée.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Panneau. — Haut. : 10 cent.; Larg. : 16 cent.

48 — La Collation.

Peinture sur gélatine.

Aquarelles

AQUARELLES

49 — Le bon Vin.

Un cardinal assis près d'une table, le bras gauche abandonné au dossier d'une chaise, le coude droit appuyé sur la table, la main élevant un verre à demi rempli de vin rose dont la transparence allume la gourmandise du prélat.

Celui-ci est coiffé de la barrette rouge. Sur la table, couverte d'une nappe blanche festonnée, on aperçoit une bouteille et une carafe à demi remplie du même vin.

Aquarelle.

Haut. : 24 cent. ; Larg. : 17 c. 1/2.

50 — Le Retour des Reliques.

La barque qui les a rapportées est encore près du bord. Les moines rapportent la châsse où reposent, adorées éternellement, les reliques du Saint.

Agenouillée sur la grève, toute la communauté assiste à ce retour, les mains jointes. Sur une élévation de terrain l'abbé prieur, la mitre en tête, et s'appuyant de la main gauche sur sa crosse qu'il tient, la volute en arrière, selon la règle, jette d'une voix puissante vers le ciel des paroles de gratitude et de foi. Derrière lui, des prélats se tiennent debout le chapeau à la main. Au premier plan, un cardinal en robe de pourpre est agenouillé et écoute.

Au fond, à gauche, on aperçoit un trois-mâts à voiles qui passe à l'entrée de la baie. Des rochers se dressent sous le ciel gris.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Panneau. — Haut. : 44 cent. ; Larg. : 1 mètre.

J.-P. Vibert

Le Retour des Reliques

51 — Les huit Sœurs du Pacha.

Debout, dans la cour intérieure du palais, les huit jeunes femmes écoutent l'une d'entre elles qui parle. Elles sont drapées dans de larges manteaux bruns doublés de pourpre.

Voici ce que conte la légende :

« Il y a longtemps, longtemps, dans un pays bien loin, bien loin, vivait un sultan excessivement riche et puissant nommé Sidi.

« Il avait huit sœurs, toutes à peu près de la même taille, toutes également belles, et dont les huit visages se ressemblaient comme ceux de sœurs jumelles. — Pour augmenter encore cette ressemblance naturelle, le sultan avait ordonné que leurs vêtements et les bijoux dont elles se paraient fussent toujours identiquement semblables, si bien que même la vieille nourrice, qui les avait toutes élevées, pouvait à peine les distinguer les unes des autres... »

(La *Comédie en peinture*, par J.-G. Vibert, Tome I, page 232.)

Signé à droite en bas.

Aquarelle.

Haut. : 36 cent.; Larg. : 66 cent.

52 — Le Médecin malade.

ORGON, DIAFOIRUS, *toujours évanoui.*

« ORGON. — Il est toujours sans connaissance ! (*Il l'asperge d'eau, lui verse du vinaigre sur le front et lui passe la burette sous le nez.*) Est-ce qu'il va mourir chez moi? Il ne manquerait plus que cela !

« DIAFOIRUS. — Assez ! assez ! »

(La *Comédie en peinture*, Tome I, page 37 : *Le Médecin malade*, scène III.)

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

~~Aquarelle.~~ Tableau

Haut. : 75 cent. ; Larg. : 62 cent.

53 — La Libellule.

Le cardinal, sa robe relevée découvrant ses guêtres marron, est parti pour sa chasse favorite. Il porte en sautoir sa boîte verte et aussi une bouteille, où il a enfermé quelque vin précieux pour se remettre de trop fortes émotions. Il vient de prendre un insecte ailé qu'il examine attentivement à la loupe. Sa silhouette satisfaite se détache sur un fond de verdure et de bleu accentué.

Aquarelle.

Haut. : 24 cent. ; Larg. : 18 cent.

J.-G. Vibert

Le Médecin malade

54 — La Leçon de Maintien.

Le professeur, debout, svelte et élégant, de face, le pied droit porté en avant, les bras juste à l'écart qu'il faut, essaie de former le cardinal, en culotte de pourpre, à quelques grâces de mouvement. Mais le cardinal est lourd, le col manque de souplesse et les bras d'indépendance : la jambe est raide et les mains gênées.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 27 cent. ; Larg. : 34 cent.

55 — Le Fumeur de Pipe.

Assis à une table, vu de face, la tête coiffée d'un bonnet, le fumeur est en train d'allumer sa pipe. Le bas de son visage est vivement éclairé, tandis que sa main droite apparaît dans l'ombre.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 23 c. 1/2; Larg. : 28 cent.

56 — Conte de Fée.

« ... Et alors, il est venu trois magiciens avec des bonnets pointus, avec des poissons et des oiseaux dessus, et des grandes robes de velours et en or, et tout plein de choses marquées tout du long; et alors, voilà que les trois magiciens étaient M. Schumaker, mon maître d'allemand, M. l'abbé, qui m'apprend les vilaines fables du loup qui mange les petits moutons et de l'araignée qui suce le sang des mouches; il en avait une sur sa robe et il en promenait derrière lui une énorme comme un petit chien, à une ficelle...

« ... Alors, qu'est-ce qui va arriver?... — C'est la fée, belle comme un jour, maman, quand elle a été au bal costumé, avec sa baguette d'ivoire et le petit nègre qui monte derrière la voiture du docteur... Elle descendit de sa carcasse de homard, qu'elle avait changée aussi en carrosse, avec des roues en étoiles de mer... Alors, elle a dit aux magiciens... »

(La *Comédie en peinture*, par J.-G. Vibert, Tome I, page 221.)

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 44 cent.; Larg. : 67 cent.

J.-G. Vibert

Conte de Fée

57 — Napoléon et les Cardinaux.

Napoléon, assis, se détourne, impatient, tandis que debout, devant la table, un cardinal lit une décision de la politique pontificale. Un des assistants suit d'un œil insolent l'impression de la lecture sur l'empereur.

Aquarelle sur carton.

Haut. : 21 cent.; Larg. : 28 cent.

58 — Un Coin de Jardin.

Sur une table de jardin, peinte en vert, des corbeilles pleines de fleurs dont le ton chaud chante sur d'autres massifs fleuris. Au fond, un lac dont l'eau bleue frissonne au pied d'une montagne.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 25 c. 1/2; Larg. : 18 cent.

59 — Les Roches à Trégastel.

Signé à droite en bas : Trégastel. J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 20 cent.; Larg. : 27 cent.

60 — Paysan espagnol.

De face, debout, drapé dans son manteau à rayures bariolées rouges, blanches et jaunes, la main gauche appuyée à la hanche, le pouce de la main droite engagé près de la ceinture, la tête coiffée d'un feutre noir fortement incliné vers l'oreille droite.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 87 cent.; Larg. : 60 cent.

61 — Après la Sérénade.

Il a posé contre le mur ensoleillé sa guitare et son sombrero. Et le voilà qui, s'aidant des espaliers, regarde par-dessus le mur. Il est vêtu d'une culotte marron, bas bleus, ceinture rouge.

(*Illustration pour « La Réprimande »*.)

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 60 cent.; Larg. : 35 cent.

62 — Massif d'arbres au bord d'une rivière.

Aquarelle.

Haut. : 35 cent.; Larg. : 26 cent.

J.-G. Vibert

Paysan espagnol

63 — Polichinelle.

Vu jusqu'à mi-corps, de face, la tête inclinée en avant.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert, avec cette dédicace : « A Marie ».

Aquarelle.

Haut. : 20 cent. ; Larg. : 20 cent.

64 — Polichinelle.

Esquisse. Dans le coin à droite, une tête d'Espagnole.

Aquarelle sur panneau.

Haut. : 26 cent. ; Larg. : 22 c. 1/2.

65 — Lever de lune à Trégastel.

Signé à droite en bas : Trégastel. J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 26 c. 1/2 ; Larg. : 36 cent.

66 — Une ruelle.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 36 cent. ; Larg. : 26 c. 1/2.

67 — Pas possible!

Debout, vu de face, les bras croisés, le chapeau porté en arrière, il détache sa silhouette de rieur bon enfant sur un fond panoramique aperçu de l'autre côté d'un parapet de terrasse.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 24 cent. ; Larg. : 18 cent.

68 — Soleil dans la clairière, à Ermenonville.

Signé à droite en bas : Ermenonville. J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 28 cent. ; Larg. : 21 c. 1/2.

69 — L'Arbre penché, à Ermenonville.

Signé à droite en bas : Ermenonville. J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 26 cent. ; Larg. : 20 cent.

70 — Les Sables à Trégastel.

Signé à droite en bas : Trégastel. J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 21 c. 1/2 ; Larg. : 23 cent.

J.-G. Vibert

Pas possible !...

71 — Marée basse.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 16 cent. ; Larg. : 35 cent.

72 — La Vieille Maison.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 22 cent. ; Larg. : 26 cent.

73 — La Neige dans la Campagne.

Aquarelle.

Haut. : 16 cent. ; Larg. : 23 cent.

74 — Le Porche en ogive.

Aquarelle.

Haut. : 18 cent. ; Larg. : 26 cent.

75 — La Ruelle au Soleil.

Aquarelle.

Haut. : 30 cent. ; Larg. : 20 cent.

76 — Le Bilboquet.

Un cardinal en calotte, légèrement de profil à droite, joue au bilboquet.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 24 cent.; Larg. : 17 cent.

77 — L'Escalier.

Aquarelle.

Haut. : 20 cent. ; Larg. : 28 cent.

78 — Souvenir du Mont Saint-Michel : Le Cloître.

Aquarelle.

Haut. : 20 cent. ; Larg. : 33 cent.

79 — Étude pour la Diseuse de bonne aventure.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle.

Haut. : 16 cent. ; Larg. : 14 cent.

80 — Souvenir du Mont Saint-Michel : L'Escalier.

Aquarelle.

Haut. : 23 cent.; Larg. : 16 cent.

J. G. Vibert

Le Bilboquet

81 — Souvenir du Mont Saint-Michel : Un coin de la cour.

Aquarelle.

Haut. : 20 cent. ; Larg. : 22 cent.

82 — Cardinaux.

Esquisse.

Aquarelle.

Haut. : 18 c. 1/2 ; Larg. : 15 cent.

83 — Étude de porte ouvrant sur la campagne.

Aquarelle.

Haut. : 22 c. 1/2 ; Larg. : 15 cent.

84 — Porte ouvrant sur un escalier.

Haut. : 25 c. 1/2 ; Larg. : 14 c. 1/2.

85 — Étude de tête de Pierrot.

Deux croquis à l'aquarelle sur une même feuille.

86 — Profil de Bonaparte.

Aquarelle.

Haut. : 14 c. 1/2. ; Larg. : 12 cent.

87 — Esquisse pour le « Retour des reliques ».

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert, avec cette dédicace : « A Marie ».

Aquarelle.

Haut. : 14 cent. ; Larg. : 32 cent.

88 — Profil de femme âgée.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Aquarelle sur parchemin.

Haut. : 16 cent. ; Larg. : 12 cent.

89 — Cardinal prêt à ouvrir son parapluie.

Aquarelle inachevée.

Haut. : 21 cent. ; Larg. : 17 c. 1/2.

90 — Cardinal contemplant son herbier.

Aquarelle inachevée.

Haut. : 20 cent. ; Larg. : 17 cent.

Dessins, Lavis

Gouaches

DESSINS, LAVIS, GOUACHES

---

91 — La Réprimande.

Dans un jardin, près de sa table, renversé dans un fauteuil, l'abbé écoute, avec une moue qu'il veut rendre sévère, les confidences furieuses d'une femme âgée assise devant lui sur un banc, à côté d'une jeune fille qui écoute, impassible.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Grisaille. — Haut. : 45 cent. ; Larg. : 60 cent.

92 — Dans un même cadre, titre et illustrations pour « Les Chapeaux ».

Signé tous deux à droite en bas : J.-G. Vibert.

Dessin à la plume.

Chaque feuillet. — Haut. : 26 cent. ; Larg. : 19 cent.

93 — Gulliver enchaîné.

(Extraits du *Moniteur lilliputien*)

« ... D'intrépides pionniers, ayant pratiqué une galerie sous les bords de son chapeau qui gît à terre, ont pu pénétrer jusque sous la calotte, et, à la lueur d'une lanterne, ont lu ce nom écrit sur la coiffe.

« Le géant n'est pas mort, comme on l'avait supposé d'abord; mais il dort toujours d'un profond sommeil. A l'aide de la grue installée pour retirer de sa ceinture le pistolet, dont, par parenthèse, la balle doit être aussi grosse qu'un des plus gros boulets de canon, un docteur s'est fait descendre sur sa poitrine, où les mouvements de la respiration produisent un roulis aussi fort que sur un navire par les plus mauvais temps.

« ... Les travaux d'enchaînement du monstre sont terminés, et tout danger est écarté pour l'instant... »

(La *Comédie en peinture*, par J.-G. Vibert, Tome I, page 223.)

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Dessin au lavis d'encre de Chine et de gouache.

Haut. : 55 cent.; Larg. : 1 m. 10.

J.-P. Vibert

Gulliver enchaîné

94 — Les Falaises.

Étude pour le fond du « Retour des Reliques ».

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Dessin à la plume.

95 — Les Arbres sur la Terrasse.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Dessin à la plume.

Haut. : 78 cent.; Larg. : 29 cent.

96 — L'Entrée de la Grotte.

Carton.

Haut. : 26 c. 1/2; Larg. : 20 cent.

97 — Le Chemin sous Bois.

Carton.

Haut. : 28 cent.; Larg. : 22 cent.

98 — L'Antichambre de Monseigneur.

Sur un canapé, un prêtre est assis près d'une paysanne qui tient un panier sur ses genoux. Dans le panier se trouve un volatile vivant auquel le prêtre fait quelques agaceries. A droite, un religieux distrait de sa lecture tourne la tête avec une expression de curiosité ennuyée. Au fond, du même côté, un valet s'appuie devant une table et cause avec un personnage assis, aperçu dans l'ombre.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Grisaille. — Haut. : 43 cent.; Larg. : 60 cent.

99 — Dans un même cadre, deux feuillets de croquis à la plume, études d'expressions faites par le peintre d'après lui-même.

Tous deux signés à droite en bas : J.-G. Vibert.

Dessin à la plume.

Chaque feuillet. — Haut. : 26 cent. ; Larg. : 19 cent.

100 — Dans un même cadre, sept feuillets de croquis d'insectes.

Dessin à la plume.

J.-G. Vibert

L'Antichambre de Monseigneur

101 — Dans un même cadre, deux feuillets de croquis à la plume, études de têtes de pierrette, de magistrats et de pierrots pour « Une Cause célèbre ».

102 — Deux masques tragique et comique parmi des perles, des fleurs et des rubans.

En-tête de page développé en éventail.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Dessin à la plume.

Haut. : 27 cent.; Larg. : 39 c. 1/2.

Compositions

pour la Décoration de l'Ouvrage

La Comédie en Peinture

ENCADREMENTS, TÊTES DE PAGES

FRISES, CULS-DE-LAMPE ET LETTRES ORNÉES

ayant servi à la décoration de

La Comédie en Peinture

Note sur la publication de l'Ouvrage

La Comédie en Peinture, *par Jehan-Georges Vibert, forme deux volumes in-4°, de grand luxe, publiés en six fascicules.*

Pour encadrer certaines compositions, le peintre avait imaginé des décors de pages, des frises, des têtes de pages, des culs-de-lampe et des lettres dont les originaux sont catalogués plus loin.

Pour faciliter les recherches des amateurs et des bibliophiles, nous avons indiqué, pour chaque original, le tome et la page où la reproduction en fut faite dans le livre.

Notons encore que cet ouvrage ne fut publié qu'à deux cents exemplaires sur papier à la forme, au filigrane de « la Comédie en peinture ».

---

103. — ENCADREMENTS DE PAGE

Décor de page. — Un encadrement de fenêtre de style rocaille sous lequel on lit ce titre : *La Leçon de maintien.* Dans le bas, des armoiries cardinalices et, de chaque côté, des angles de décor rocaille.

Plume. — Partie haute : Haut. : 3 cent.; Larg. : 18 cent. — Le bas : Haut. : 6 c. 1/2; Larg. : 18 cent. — Tome I, page 10.

Bas de page de style rocaille.

Plume. — Haut. : 3 cent.; Larg. : 30 c. 1/2. — Tome I, page 14.

Encadrement.— Une bordure latérale droite formée de différents attributs: livre, pavot, serpent, amphore, bâton de pèlerin, retenus par des nœuds de ruban de style Louis XVI.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 24 cent.; Larg.: 4 cent. — Tome I, page 26.

Encadrement de page. — Orné de têtes de femmes avec, sur une banderole, ces mots : *Guadalajara, Madrid, Valence et Tolède.*

Signé à gauche en bas: J.-G. Vibert.

Dessin à la plume. — Haut.: 40 cent.; Larg.: 28 cent. — Tome I, page 67.

Encadrement de page : Le Confessionnal.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 24 cent.; Larg.: 18 cent. — Tome I, page 89.

Encadrement de page. — Un montant à gauche, occupé par des branches d'iris, dont le dessin se perd dans le ciel.

Lavis. — Haut. : 24 c. 1/2. — Tome I, page 121.

Encadrement de page pour le « Retour des Reliques ». — Il est formé d'une bande à rinceaux entremêlés de palmettes et de rosaces. Aux quatre angles, un motif composé d'une rosace inscrite dans un rectangle.

Dessin à la plume et au lavis. — Tome I, page 136.

Encadrement de page. — Composé d'une frise à fleurons, d'une bande à rosaces, d'un montant à droite formant pilastre et décoré d'oiseaux et de branches de fleurs sur fond noir; enfin, à gauche, de deux encadrements à rinceaux, fenestrage à arc surbaissé, consoles et culs-de-lampe. Dans un cartouche, au bas du décor de gauche, on lit ce titre : *Chronique de la Bretagne.*

Lavis d'encre de Chine et plume. — Tome I, page 137.

Encadrement de page. — Formé de bandes divisées en triangles avec des angles à rosaces inscrites dans un carré. Dans le bas, le ressaut des angles est occupé par une bande décorée de rinceaux et de médaillons où s'inscrit un aigle, les ailes éployées.

Lavis d'encre de Chine. — Tome I, page 138.

Encadrement de page. — Entre des colonnes engagées à décor ogival flamboyant, s'ouvre une baie à arcades surbaissées et aux montants ciselés de feuillages et de fruits. Un cartouche dans le bas porte ce titre : *Histoire d'un moine et d'un bât d'âne.* Une banderole dans le haut, jetée sur la sculpture, porte cet autre titre : LE RAT QUI S'EST RETIRÉ DU MONDE.

Lavis avec quelques retouches de mine de plomb. — Haut. : 24 c. 1/2 ; Larg. : 18 cent. — Tome I, page 141.

Encadrement de page : AU BORD DU LAC. — Des cygnes et des canards, occupés à nager ou à faire leur toilette. Montant et bas de page.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 21 c. 1/2; Larg. : 18 cent. — Tome I, page 169.

Encadrement de page : LE PORCHE AUX HIRONDELLES. — Un coin de porche sculpté, où des hirondelles ont établi leur nid.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 24 c. 1/2; Larg. : 18 cent. — Tome I, page 215.

Encadrement de page. — Ce titre dans le haut : POLICHINELLE ET L'AUBERGISTE. — Deux bordures d'angles terminées par des supports de console. Dans les coins opposés, un fond grisé, broché de fleurs de lis.

Lavis. — Haut. : 27 cent. ; Larg. : 19 c. 1/2. — Tome I, page 230.

Encadrement de page : LE SONNET DE POLICHINELLE.

« Déesse, elle eût été Junon
Et fleur, elle eût été la rose.
Si j'en crois la métempsycose,
C'était Laïs au Parthénon.

Au grand siècle, ce fut Linon,
Et lorsque sa tombe fut close,
Son âme revint fraîche éclose
Et fut la reine à Trianon.

Dans ce sonnet écrit pour elle,
Je ne dis pas comme on l'appelle,
Car c'est un doux secret d'amour ;

Mais en disant : c'est la plus belle,
Je fais, innocent troubadour,
Le sonnet de Polichinelle. »

(Encadrement et texte autographe.)

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Dessin à la plume. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 20 cent. — Tome I, page 231.

Encadrement de page. — Sous un arc de plein cintre évidé en éventail, la composition est partagée en deux registres, avec ce titre : LA CHIMÈRE.

Lavis. — Haut. : 38 cent. ; Larg. : 28 c. 1/2. — Tome I, page 240.

Encadrement de page. — Une bande, avec un cartouche réservé et deux pilastres à décor de palmettes.

Lavis. — Haut. : 24 c. 1/2 ; Larg. : 18 c. 1/2. — Tome II, page 10.

Encadrement de page. — Une bordure à grecques et godrons. Dans le bas, sur une guirlande aux extrémités relevées, des aigles. Les écoinçons sont occupés par les attributs militaires et maritimes de style empire... romain.

Lavis. — Haut. : 49 cent. ; Larg. : 36 cent. — Tome II, page 15.

Encadrement de page. — Une baie d'édifice néo-ogival. Ouverture rectangulaire, montants décorés de grecques, colonnes engagées portant des amorces d'arcatures et un tympan où se trouve représentée, selon le symbolisme chrétien, l'ivresse de Noé. Dans le bas, en une réserve sous l'ouverture médiane, on lit cette inscription en caractères gothiques : *L'ordinaire du couvent.*

Dessin à la mine de plomb. — Haut. : 24 c. 1/2 ; Larg. : 18 cent. — Tome II, page 21.

Encadrement de page. — Deux montants à décor de fleurs, de cartouches et de rinceaux, reliés à la base par un large cartouche destiné à l'inscription.

Lavis. — Haut. : 26 cent. ; Larg. : 28 c. 1/2. — Tome II, page 35.

Encadrement de page. — Décor architectonique à colonnes torses.

Lavis. — Haut. : 31 cent. ; Larg. : 23 cent. — Tome II, page 36.

Encadrement de page. — Décor architectural de colonnes, de consoles et de panneaux dans le goût de la Renaissance.

Lavis. — Haut. : 31 cent. ; Larg. : 23 c. 1/2. Tome II, page 37.

Encadrement de page. — Deux montants de grilles en ferronnerie ouvragée de style Louis XV, avec cartouches emblématiques.

Lavis. — Haut. : 38 cent. ; Larg. : 28 cent. — Tome II, page 65.

Encadrement de page : Violettes et Colombes. — Autour d'un encadrement fait de violettes s'envolent deux colombes blanches.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 20 cent. ; Larg. : 22 cent. — Tome II, page 75.

Encadrement de page : Les Animaux. — Les montants, la frise et la base sont occupés par tous les animaux de la création.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 24 c. 1/2 ; Larg. : 20 cent. — Tome II, page 90.

Coin d'encadrement de page : La tour a la Salamandre. — Dans le montant de gauche, la tour apparaît et dans le lointain le beffroi. Dans la demi-bande de base, la toiture se continue.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 24 c. 1/2 ; Larg. : 18 cent. — Tome II, page 95.

Encadrement de page. — Formé de deux bordures verticales décorées de panoplies, de médaillons où sont peints des amours et de cartouches servant de consoles à d'autres amours à signification allégorique.

Lavis d'encre de Chine rehaussé de gouache. — Chaque bordure : Haut. : 19 cent. ; Larg. : 3 c. 1/2. — Tome II, page 107.

Encadrement de page. — Un fond de tapisserie avec bordure à rinceaux. Le milieu réservé est rectangulaire. Un cercle est évidé dans le côté opposé à la bordure.

Lavis. — Haut. : 24 c. 1/2. ; Larg. : 18 cent. — Tome II, page 114.

Encadrement pour deux portraits. — De forme polygonale, larges rinceaux sur fond noir.

Lavis. — Haut. : 33 c. 1/2. ; Larg. : 48 cent. — Tome II, page 175.

Bas de page, à décor d'arabesques sur fond noir.

Lavis. — Haut. : 17 c. 1/2 ; Larg. : 36 cent. — Tome II, page 176.

Encadrement de page. — Arabesques sur fond noir avec une contre-bande de rosaces et de feuilles sur fond gris.

Lavis. — Haut. : 49 cent. ; Larg. : 36 cent. — Tome II, page 177.

Encadrement de haut de page. — Larges feuilles stylisées sur fond noir et gris.

Lavis. — Haut. : 27 cent. ; Larg. : 36 cent. — Tome II, page 178.

Encadrement de page. — Deux montants à décor de style Empire.

Lavis. — Chaque montant : Haut. : 26 cent. ; Larg. : 3 c. 1/2. — Tome II, page 192.

Encadrement de page. — Deux montants décorés de vases d'où s'échappe une tige fleurie, et réunis par un chambranle de décor Louis XV. Le milieu est évidé.

Lavis. — Haut. : 17 c. 1/2; Larg. : 18 cent. — Tome II, page 196.

Encadrement de page : Les Paons. Bordure de droite; demi-bordure de base.

Dessin à la plume. — Haut. : 22 cent.; Larg. : 3 cent. — Tome II, page 206.

Encadrement de page. — Un cadre de style Louis XIII sur un fond de tapisserie.

Lavis à l'encre de Chine et à la sépia, rehaussé de gouache. — Haut. : 54 cent.; Larg. : 40 cent. — Tome II, page 225.

(Ce Numéro sera divisé.)

---

104. — EN-TÊTE, CULS-DE-LAMPE ENCADREMENTS D'EN-TÊTE, DE FRONTISPICES ET DE CULS-DE-LAMPE

Encadrement de cul-de-lampe. — Larges rinceaux. Dans le haut, deux décors rocaille. L'intérieur évidé forme un octogone.

Lavis. — Haut. : 17 cent.; Larg. : 26 c. 1/2. — Tome I, page 9.

Encadrement de cul-de-lampe. — Rectangle avec côtés de style rocaille.

Lavis. — Haut. : 22 cent.; Larg. : 25 c. 1/2. — Tome I, page 43.

Cul-de-lampe. — Une lyre sur laquelle sont posées des roses.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 11 cent.; Larg. : 8 cent. — Tome I, page 60.

Une frise où se trouvent inscrites huit têtes de cardinaux, vus de profil à gauche.

Signé à gauche en bas : J.-G. Vibert.

Dessin à la plume. — Haut. : 15 c. 1/2; Larg. : 34 cent. — Tome I, page 53.

Cul-de-lampe. — Un flambeau d'hymen renversé sous une jonchée de roses.

Lavis à l'encre de Chine. — Haut. : 6 cent.; Larg. : 22 cent. — Tome I, page 62.

Encadrement pour deux portraits. — Un rectangle dont les angles supérieurs sont décorés de fleurs.

Lavis. — Haut. : 23 c. 1/2; Larg. : 48 cent. — Tome I, page 104.

Encadrement pour un en-tête. — Une porte de style roman, évidée. Des colonnettes engagées soutiennent l'arcade en plein cintre. Sur des panneaux se trouvent des panoplies, à droite, d'un chevalier, à gauche, d'un abbé mitré.

Lavis. — Haut. : 21 c. 1/2; Larg. : 26 c. 1/2. — Tome I, page 127.

Encadrement de cul-de-lampe. — Un rectangle dans lequel s'inscrit un éventail. Sur les bords du rectangle, des feuilles de roseaux enlacées. Dans chaque écoinçon, deux poissons affrontés.

Lavis. — Haut. : 12 cent.; Larg. : 22 cent. — Tome I, page 151.

Encadrement pour trois portraits. — Formé de rinceaux aux extrémités et de bandes intermédiaires à décor géométrique.

Lavis. — Haut. : 14 cent.; Larg. : 50 cent. — Tome I, page 155.

Cul-de-lampe : Sacrilège. — Derrière une grille ouvragée, un singe apparaît prisonnier, la tête penchée en avant, les mains croisées, dans l'attitude d'une profonde et douloureuse méditation. Devant lui, sur le sol, un pain et une cruche qui ne semblent guère le solliciter. Sur la barre supérieure de la grille on a suspendu cet écriteau : *Sacrilège.*

Plume et lavis d'encre de Chine. — Haut. : 25 cent.; Larg. : 32 cent. — Tome I, page 156.

Encadrement de cul-de-lampe. — De forme chantournée.

Lavis. — Haut. : 10 c. 1/2; Larg. : 18 c. 1/2. — Tome I, page 175.

Encadrement de cul-de-lampe aux ancres.

Lavis. — Haut. : 16 c. 1/2; Larg. : 29 c. 1/2. — Tome I, page 197.

Encadrement de cul-de-lampe. — De forme chantournée, à décor d'insectes.

Lavis. — Haut. : 22 cent.; Larg. : 14 c. 1/2. — Tome I, page 219.

Cul-de-lampe : Le Glaive de la Justice. — Sur une console s'élève une bordure trilobée, portant des guirlandes de fleurs et ces deux mots : Lex, Jus. Le milieu est occupé par le glaive de la Justice, le pommeau en haut, la coquille offrant un appui au fléau de la balance. L'un des plateaux s'élève vide au-dessus du code, tandis qu'une famille de jeunes canards fait incliner l'autre. Au fond, une toque.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 15 cent.; Larg. : 23 cent. — Tome I, page 227.

Cul-de-lampe. — D'évocation orientale, à palmettes.

Lavis. — Haut. : 10 cent.; Larg. : 24 c. 1/2. — Tome I, page 236.

Encadrement de tête de page aux Cigales.

Lavis. — Haut. : 35 c. 1/2; Larg. : 47 cent. — Tome I, page 238.

En-tête. — Dans un rectangle, des réseaux de ruban portent un médaillon circulaire dont le décor extérieur est fait de feuilles de laurier interrompues dans le haut et dans le bas par une coquille. Un second cercle est occupé par des arabesques. Dans le milieu, les deux figures de la cigale et de la fourmi se détachent sur un fond de paysage d'hiver.

Cette partie est signée à droite en bas : J. G. Vibert.

Dessin à la plume, lavis d'encre de Chine et gouache. — Haut. : 19 c. 1/2; Larg. : 36 cent. — Tome I, page 239.

Cul-de-lampe : L'Encadrement aux Paons. — De style rocaille avec, au chapiteau, deux têtes de paons opposées sur un fond de soleil rayonnant.

Lavis. — Haut. : 17 cent.; Larg. : 21 cent. — Tome I, page 243.

Cul-de-lampe : Les Armoiries d'Azor.

Dessin à la plume rehaussé de lavis. — Haut. : 9 cent. ; Larg. : 15 cent. — Tome I, page 249.

Encadrement de cul-de-lampe. — De formes arrondies, avec un fond de treillis fait de rubans noués.

Lavis et plume. — Haut. : 23 cent. ; Larg. : 24 cent. — Tome I, page 253.

Cul-de-lampe. — Ce titre : « Guérison de la goutte par la parole ». Encadrements de formes diverses reliés par des guirlandes et des rinceaux de style rocaille, pour cinq portraits de : Nicolas Köchler, Mathieu Flatius, César de Bus, Anselme Franck et Georgius, théologiens.

Lavis. — Haut. : 26 cent. ; Larg. : 45 cent. — Tome I, page 261.

Cul-de-lampe : Le Portier du Couvent. — Un coin de pavillon, de style ogival tertiaire à ogives trilobées ; le mur est percé de deux ouvertures à arcades surbaissées. L'une est fermée par un volet plein ; l'autre, à travers une grille de fer, laisse apercevoir un religieux qui va recevoir un pli que lui tend une main.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 16 cent. ; Larg. : 21 cent. — Tome II, page 7.

Cul-de-lampe. — Un cadenas servant à fermer un vieux coffre sur lequel rampe une liane de vigne chargée d'une grappe de raisin noir.

Plume et lavis. — Haut. : 9 c. 1/2 ; Larg. : 24 cent. — Tome II, page 24.

Encadrement de cul-de-lampe. De forme octogonale allongée. Débordé au fronton et à la base par des demi-cercles qui portent dans le haut, entre un aigle et un profil de Napoléon III, ces mots : *Notes et croquis,* et ces dates : 1860-1870, et au bas, de chaque côté d'un profil de République, ces dates : 1871-1900.

Lavis. — Haut. : 25 c. 1/2 ; Larg. : 25 cent. — Tome II, page 27.

Encadrement de cul-de-lampe. — Une arcade plurilobée reposant sur des chapiteaux de style oriental. A droite et à gauche un décor de croisillons ouvert en éventail. Le milieu est évidé.

Lavis. — Haut. : 11 c. 1/2 ; Larg. : 15 c. 1/2. — Tome II, page 51.

Encadrement de cul-de-lampe. — L'encadrement du *Chat qui dort.*

Lavis. — Haut. : 4 c. 1/2 ; Larg. : 15 c. 1/2. — Tome II, page 70.

Encadrement de cul-de-lampe. — De forme hexagonale chantournée à serpentins enlacés.

Lavis. — Haut. : 21 cent. ; Larg. : 34 cent. — Tome II, page 76.

Encadrement de cul-de-lampe. — Composé d'amours symbolisant la Peinture et la Musique, assis sur des entrelacs. La forme du dessin chantourné est évidée dans la partie médiane en un médaillon également chantourné.

Lavis à l'encre de Chine légèrement rehaussé de gouache. — Haut. : 14 c. 1/2 ; Larg. : 27 cent. — Tome II, page 79.

Encadrement de cul-de-lampe. — Forme chantournée.

Lavis. — Haut. : 17 cent. ; Larg. : 27 cent. — Tome II, page 101.

Tête de page. — Une baie ouverte en plein cintre. Les chutes reposant sur des consoles. Le décor est composé de dragons affrontés et de coquilles. Dans les écoinçons, des groupes d'amour.

Les écoinçons sont dessinés à la mine de plomb, le reste de la composition à la plume. — Haut. : 12 c. 1/2 ; Larg. : 18 cent. — Tome II, page 113.

Encadrement de tête de page. — De forme pentagonale. Le milieu évidé en forme d'éventail. Dans les écoinçons de la partie rectangulaire ornés de grecques et de rinceaux, on lit ce titre : *La rivière bretonne.*

Lavis. — Haut. : 14 cent. ; Larg. : 26 cent. — Tome II, page 115.

Cul-de-lampe : L'Amour abandonné. — En forme d'éventail : l'Océan, un vaisseau qui s'éloigne. A droite, assis sur le roc, l'amour triste, un index mélancolique aux lèvres A gauche, des fleurs d'iris au symbole douloureux.

Signé à droite en bas : J.-G. Vibert.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 11 c. 1/2 ; Larg. : 21 cent. — Tome II, page 120.

Encadrement de cul-de-lampe. — Forme aux angles arrondis avec les milieux rocaille. Le centre est évidé.

Lavis. — Haut. : 12 cent. ; Larg. : 17 c. 1/2. — Tome II, page 123.

Cul-de-lampe. — Au devant d'une grille à rinceaux, un autel antique fait d'un fût de colonne sur lequel deux dragons sont opposés. Sur le socle on lit le mot : Echo.

Crayon et lavis d'encre de Chine. — Haut. : 13 c. 1/2; Larg. : 20 cent. — Tome II, page 138.

Encadrement de frontispice. — Une fenêtre ouverte entre deux colonnes torses qui portent un arc de plein cintre. Le tympan est occupé par un médaillon ovale, et dans les écoinçons réservés par le haut de la fenêtre et le médaillon, on voit un décor de casque sur des branches de laurier. Les parties médianes sont évidées.

Lavis. — Haut. : 24 cent.; Larg. : 15 cent. — Tome II, page 145.

Encadrement de cul-de-lampe. — Un rectangle uni décoré sur les côtés d'un motif rocaille à rinceaux. Le milieu est évidé.

Lavis. — Haut. : 20 cent.; Larg. : 17 cent. — Tome II, page 149.

Encadrement de cul-de-lampe. — Deux bandes verticales à décor de rinceaux sur fond noir rejoints par des courbes et des droites formant un polygone à intention concave. Le milieu de l'encadrement est évidé.

Lavis. — Haut. : 19 cent.; Larg. : 30 cent. — Tome II, page 199.

Cul-de-lampe. — Dans un cartouche, les clefs pontificales sous ces deux lettres : S. P.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 8 cent.; Larg. : 16 cent. — Tome II, page 208.

Cul-de-lampe. — Un haut de porte en plein cintre, sur la voussure de laquelle s'opposent des cornes d'abondance. Le tympan du cintre est occupé par une tête d'ascète qui apparaît dans un cartouche sous cette inscription : *Abstinentia.*

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 5 cent.; Larg. : 14 cent. — Tome II, page 219.

Encadrement de cul-de-lampe. — Une console aux pieds écartés où s'ouvre un évidement octogonal.

Lavis et plume. — Haut. : 9 c. 1/2; Larg. : 24 c. 1/2. — Tome II, page 222.

Encadrement de cul-de-lampe. — De forme rectangulaire. La partie centrale est circulaire et ajourée, à droite et à gauche, de guirlandes de roses retenues par des nœuds de ruban.

Lavis. — Haut. : 10 cent.; Larg. : 16 c. 1/2. — Tome II, page 231.

(Ce Numéro sera divisé.)

---

105. — LETTRES ORNÉES

Lettre **D**. — La lettre est formée d'un balustre auquel vient se nouer une courbe en rocaille. Dans le milieu, une oreille.

Dessin à la plume rehaussé de lavis. — Haut.: 7 c. 1/2; Larg. : 7 cent. — Tome I, page 11.

Lettre **L**. — Dans l'intérieur de la lettre, deux bottes Louis XIII à éperons.

Plume et lavis. — Haut. : 5 c. 1/2; Larg. : 5 cent. — Tome I, page 19.

Lettre **P**. — La lettre est faite d'ornements décoratifs, d'oves, de croisillons, d'arabesques et de rinceaux. La jambe de la lettre est évidée.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 29 cent.; Larg. : 16 c. 1/2. — Tome I, page 45.

Lettre **T**. — Dans un cartouche de forme chantournée, le **T** apparaît transformé en balance. Dans un des plateaux, un sablier; dans l'autre, des pièces d'argent: *Time is money*.

Lavis d'encre de Chine et plume. — Haut.: 11 cent. ; Larg.: 14 cent. — Tome I, page 111.

Lettre **N**. — Dans un rectangle, la lettre sert d'appui à une selle du siècle dernier et à un parapluie.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 11 cent.; Larg.: 11 cent. — Tome I, page 129.

Lettre L. — Dans un cartouche à accolades renversées latérales, la hampe de l'L porte un papillon les ailes ouvertes.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 10 c. 1/2 ; Larg. : 11 cent. — Tome I, page 153.

Lettre U. — Dans un encadrement chantourné, un homard se hisse au gros jambage de la lettre.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. 12 cent. ; Larg. : 11 cent. — Tome I, page 161.

Lettre C. — Dans les écoinçons de la lettre, des coquilles et des rubans se détachent en gris sur un fond sombre. Le plein de la lettre est occupé par deux rougets affrontés.

Lavis d'encre de Chine rehaussé de gouache. — Haut. : 15 cent. ; Larg. : 11 c. 1/2. — Tome I, page 199.

Un C. — Dans un rectangle à l'extérieur perlé, le C portant un décor plurilobé est évidé. Dans les écoinçons, des rosaces et des entrelacs gemmés.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 12 c. 1/2 ; Larg. : 11 c. 1/2. — Tome I, page 237.

Lettre U. — La lettre est surmontée d'une couronne et porte à l'intérieur des armoiries.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 15 cent. ; Larg. : 10 cent. — Tome I, page 245.

Autre C. — La lettre est faite de ferronnerie ajourée et porte une palette qui en occupe la concavité.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 12 cent. ; Larg. : 10 c. 1/2. — Tome I, page 251.

Sur une même feuille, un D fleuri à rinceaux, et, plus petit, un C également à rinceaux et à fleurs.

Plume et lavis. — Tome II, page 87.

Lettre B. — Dans un encadrement à rinceaux, la lettre se détache en blanc sur un fond gris où apparaît en noir une clef de sol.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 11 c. 1/2 ; Larg. : 10 cent. — Tome II, page 89.

Lettre E. — Dans un décor chantourné, le long duquel règnent des rinceaux fleuris, la lettre sert d'appui à un parapluie ouvert.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 21 cent. ; Larg. : 19 cent. — Tome II, page 129.

Lettre I. — Le décor est formé de quatre dragons opposés deux à deux et retenant les ferrures d'une serrure. La lettre s'inscrit entre les deux ferrures.

Plume et lavis d'encre de Chine. — Haut. : 12 c. 1/2 ; Larg. : 15 c. 1/2. — Tome II, page 131.

Un autre C. — De chaque côté de la lettre, deux canons placés verticalement. Dans les écoinçons formés par la courbe du C, des boulets de canon et des branches de laurier. Dans l'intérieur de la lettre, un petit soldat du temps de Louis XV, de faction dans un bastion.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 14 cent. ; Larg. : 13 c. 1/2. — Tome II, page 165.

Lettre F. — De la base de la lettre, s'élèvent des rinceaux qui viennent soutenir la petite barre médiane et l'extrémité de la potence.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 25 cent. ; Larg. : 17 cent. — Tome II, page 179.

Lettre O. — Inscrit dans un rectangle au décor trilobé, un O gothique.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 18 cent. ; Larg. : 18 c. 1/2. — Tome II, page 195.

Autre D. — Sur un fond grisé de damier dont le rectangle est interrompu par quelques courbes, la lettre se dessine, portant des rinceaux à feuilles larges dans ses pleins. La partie médiane est occupée par un papillon voltigeant au-dessus des fleurs.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 11 c. 1/2. — Larg. : 11 c. 1/2. — Tome II, page 201.

Deux D. — Les deux lettres sont jointes par une bordure verticale où, parmi des rinceaux, le peintre a symbolisé les cinq sens.

Signé : J.-G. Vibert.
Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 22 cent. ; Larg. 8 c. 1/2. — Tome II, page 209.

Lettre A. — Dans un rectangle dont les parties latérales sont occupées par de larges rinceaux, la lettre se dessine en noir, ajourée.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 15 cent. ; Larg. : 17 cent. — Tome II, page 221.

(Ce Numéro sera divisé.)

---

106. — DIVERS

L'Ordonnance de Thomas Fleurant. — Trois feuillets de calligraphie.

Tome I, pages 27, 28, 29.

Les Armoiries de Vatel. — En exergue ce proverbe : « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es. »

Lavis et plume. — Haut. : 21 cent. ; Larg. : 18 cent. — Tome I, page 163.

Le Kakatoès furieux. — De profil à gauche, les ailes ouvertes, les griffes crispées sur un support auquel il fait perdre l'équilibre.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 9 cent. ; Larg. : 11 cent. — Tome I, page 171.

Le Kakatoès gourmand. — Sur une patte, sur son perchoir, son petit œil béat, il tient dans sa griffe une cerise dont il flaire le parfum avant d'y piquer son bec.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 12 cent. ; Larg. : 9 cent. — Tome I, page 171.

Le Coup de vent. — Un cardinal aperçu dans la bourrasque depuis l'instant où il se promène calme, un parapluie ouvert, jusqu'au moment où il est pelotonné dans son manteau, n'ayant plus à la main qu'un débris de parapluie retourné, brisé, déchiqueté par la bourrasque.

Signé et daté au bas : J.-G. Vibert.

Dessin à la plume. — Tome I, page 211.

Une page de profils pour l'*Atelier des Élèves*, groupés dans des coins de paysage et nommés dans une légende numérique qui occupe le coin gauche de la feuille.

Signé au bas vers le milieu : J.-G. Vibert.

Lavis rehaussé de gouache. — Haut. : 39 cent. ; Larg. : 33 c. 1/2. — Tome II, page 48.

La Ceinture du grand-père. — Deux feuillets. Dans le premier, le titre; la terre jetée dans un semis d'étoiles, puis un lever de lune. Dans le second feuillet, des vaches paissant près de moulins en Hollande ; un âne passant la tête à la fenêtre et regardant tourner la roue d'un moulin et deux chiens en contemplation devant un âtre où rôtissent un gigot et une poularde.

La seconde feuille est signée à droite en bas : J.-G. Vibert.

Lavis à l'encre de Chine rehaussé de gouache. — 1er feuillet : Haut. : 15 cent. ; Larg. : 27 cent. — 2e feuillet : Haut : 37 cent. ; Larg. : 27 cent. — Tome II, pages 52 et 53.

Menu.

Calligraphie à la plume. — Haut. : 24 cent. ; Larg. : 36 cent. — Tome II, page 171.

Dessin de frise.

Lavis. — Haut. : 6 cent. ; Larg. : 18 cent.

Tête de page. — Chambranle de porte de style Louis XV.

Crayon et plume. — Haut. : 5 cent. ; Larg. : 25 cent.

Cul-de-lampe. — Rectangle à rinceaux et à arabesques partagé en trois caissons pour recevoir trois portraits.

Lavis d'encre de Chine. — Haut. : 5 cent. ; Larg. : 18 cent.

Une Bande à oves.

Lavis. — Haut. : 1 cent. ; Larg. : 37 cent.

(Ce Numéro sera divisé.)

GRAVURES ORIGINALES

de

VIBERT

N° 107

Le Secret mal gardé.

Eau-forte.

Épreuve sur japon.

La Toile d'Araignée.

Eau-forte.

Épreuve sur hollande.

Une Cause célèbre.

Eau-forte.

1° Épreuves de sept états. — Travail de la planche et de l'essai de tirage sur hollande.

2° Épreuve du tirage définitif sur satin avec la remarque au Polichinelle.

3° Épreuve sur parchemin, signée J.-G. Vibert.

(Ce Numéro sera divisé.)

GRAVURES D'APRÈS VIBERT

par

DIVERS ARTISTES

N° 108

Gulliver enchaîné.

Gravure de La Guillermie. — Épreuve sur japon.
Signée Vibert.

Le Poète malheureux.

Deux états pointe sèche et eau-forte de Boulard fils.

Le Forgeron.

Eau-forte.

Trois états avant l'achèvement de la planche.

Quatrième état définitif sur japon. — Épreuve signée de Vibert et du graveur A.-J. Gilbert.

L'Importun.

Premier et troisième états. Le premier sur hollande; le troisième sur chine monté.

Pointe sèche et eau-forte de Le Rat. — Une épreuve du tirage définitif sur japon, signée des deux artistes.

La Sainte Collation.

Premier et deuxième états. Premier état sur chine monté ; deuxième état sur japon.

Gravure de G.-M. Greux. — Une épreuve du tirage définitif sur japon, signée des deux artistes.

Le Marchand de melons (Valence).

Premier et deuxième états, le premier sur japon, le second sur hollande.

Eau-forte de Louis Mouziès. — Une épreuve du tirage définitif sur japon, signée des deux artistes.

Le Premier-né.

Deux épreuves du premier et du troisième états sur japon. — Une épreuve du quatrième état, définitif, sur japon, avec remarque dans la marge à gauche.

Eau-forte et pointe sèche de Ad. Lalauze. — Épreuve de l'état définitif sur japon, signée des deux artistes.

Un Prétexte.

Premier état sur chine monté. Deuxième et troisième états sur japon.

Eau-forte et pointe sèche de N. Martinez. — Une épreuve du tirage définitif sur japon, signée des deux artistes.

Mascarille.

Premier état sur japon. Deuxième état sur chine monté.

Une épreuve du tirage définitif sur japon, signée des artistes. Eau-forte par Louis Mouziès.

Le Repos du Peintre.

Premier, deuxième, troisième et quatrième états sur hollande et chine monté.

Une épreuve du tirage définitif sur japon signée de l'artiste. Gravure par Mongin.

El primer Espada.

Premier, deuxième et quatrième états sur hollande et chine monté.

Une épreuve du tirage définitif sur japon signée des artistes. Eau-forte par A. Mongin.

La Partie inégale.

Deuxième, troisième, quatrième et cinquième états sur hollande avant l'achèvement de la planche.

Épreuve n° 2 du tirage définitif sur japon, signée par J.-G. Vibert et A. Mongin.

L'Antichambre de Monseigneur.

Gravure peinte et vernie par J.-G. Vibert.

La Soupe du Paysan.

Illustration pour « les Trois Juges ».

Premier, deuxième et troisième états sur hollande.

(Ce Numéro sera divisé.)

MEUBLES

Objets d'Art

MEUBLES ET OBJETS D'ART

de

L'EXTRÊME-ORIENT

MEUBLES

109. Très grand et beau paravent composé de douze panneaux peintures anciennes de Chine représentant des vues de villes animées de nombreux personnages. Monture en noyer clair sculpté.

110. Meuble étagère en bois de fer sculpté, travail partie à jour de Chine.

111. Deux tabourets-supports en bois de teck sculpté, dessin à fleurs et ornements, dessus marbre. Travail chinois.

112. Grande vitrine ouvrant à deux portes en bois peint gris, montants ornés de deux frises en bois sculpté, doré et laqué rouge de Chine, offrant des dragons au milieu de nuages.

BRONZES — ÉMAUX CLOISONNÉS PORCELAINES

113. Paire de grands et beaux vases en ancien bronze de Chine, dessin offrant des personnages ; anses à dragons en furie, pieds à têtes d'éléphants. Supports en bois des îles sculpté.

114. Vase en bronze ancien de Chine, décor à frises et lambrequins gravés d'ornements, anses forme oiseaux chimériques.

115. Cornet à col évasé en ancien bronze de Chine, offrant au milieu deux dragons en relief.

116. Vase à panse presque aplatie, en ancien bronze de Chine, décor gravé.

117. Trois petites jardinières en ancien émail cloisonné du Japon, fond jaune.

118. Suspension très finement repercée, avec cigogne prenant son vol suspendue au-dessous, bronze du Japon, patine foncée.

119. Deux bouteilles en ancien émail cloisonné de Chine, fond bleu turquoise, médaillons et dessins en couleur.

120. Vase en ancien bronze de Chine, décor à feuilles d'eau et ornements, anses forme saillies.

121. Panier à anse avec couvercle en bronze patine rouge du Japon.

122. Vase en bronze patine claire, décor gravé très fin offrant des dragons au milieu de nuages. Travail de Chine.

123. Paire de vases en bronze du Japon, à riche décor en relief de dragons enroulés, oiseaux et paysages, patine claire.

124. Jardinière en bronze de Chine, forme carrée, décor en bas-relief, patine claire.

125. Vase en ancien bronze de Chine, à long col, flanqué de quatre cylindres à jour avec dragon grimpant, panse à saillies et têtes de chimères, socle bois noir.

126. Brûle-parfums en bronze du Japon, décor en relief représentant un combat de chimères, anses et couvercle formés d'oiseaux fantastiques, socle en bronze.

127. Brûle-parfums en bronze de Chine, représentant un éléphant richement caparaçonné et portant une pagode surmontée d'un dragon.

128. Koro en bronze du Japon, décor gravé à branchages feuillagés.

129. Jardinière en bronze finement gravé, dessin à écussons accostés de dragons au milieu d'ornements feuillagés, ornée de rosaces émaillées bleues. Travail de l'Extrême-Orient.

130. Jardinière en bronze ancien du Japon à patine claire, représentant une tête d'homme fantastique, la bouche très grande ouverte. Signée.

131. Vase cylindrique en ancien bronze de Chine, patine verte, orné d'un dragon enroulé en bronze, patine brune.

132. Brûle-parfums en bronze du Japon, décor en relief à cartels de paysages, anses à têtes de chimères, couvercle couronné par un chien de Fôô, socle en bois noir ajouré.

133. Petite coupe à deux anses en bronze du Japon, patine noire et patine dorée, décor en relief à ornements symboliques.

134. Vase imitant la vannerie, en bronze du Japon.

135. Petite jardinière à deux anses, en bronze de Chine, frise à grecque.

136. Petit écran en bronze ancien du Japon, offrant en bas-relief un personnage faisant manger une cigogne, posant sur deux petites chimères.

137. Deux petites lanternes minuscules en bronze de Chine gravé, forme pagode.

138. Petit canard et flambeau en bronze du Japon, patine claire.

139. Théière en bronze ancien de Chine, bec à tête d'oiseau, décorée de caractères.

140. Magot en bronze de Chine, formant pomme d'escalier.

141. Chimère accroupie, en bronze ancien du Japon.

142. Deux gourdes formant jardinière, d'applique en bronze du Japon, patine noire.

143. Jardinière forme sphérique en bronze du Japon, décorée d'oiseaux fantastiques dans des nuages.

144. Jardinière à suspendre forme demi-lune en bronze, patine noire, du Japon.

145. Paire de vases en bronze du Japon, décor à cartels de branchages et de volatiles, bordure des cols incrustée de dorure.

146. Coupe forme fruit en ancien bronze de Chine.

147. Vase à deux anses de forme aplatie, en ancien bronze du Japon, décor à lambrequins et losanges.

148. Paire de vases forme cylindrique, en ancien émail cloisonné de Chine, décor aux papillons et cachets sur fond bleu turquoise.

149. Cassolette forme grenouille en bronze patiné vert de Chine, socle en bois sculpté.

150. Statuette équestre formant cassolette en bronze patiné et laqué du Japon, représentant un personnage assis sur un bœuf.

151. Plateau de forme presque carrée, en émail cloisonné du Japon, décor au dragon sur fond vert.

152. Deux petits plateaux ronds en ancien émail cloisonné de Chine, décor à fleurs sur fond bleu turquoise.

153. Très petit brûle-parfums en bronze doré de Chine.

154. Petit brûle-parfums en bronze ancien de Chine, décor gravé, couvercle surmonté d'une chimère.

155. Petit bol en ancien émail cloisonné de Chine, à rinceaux fleuris sur fond bleu turquoise.

156. Petite bouteille en ancien bronze de Chine, décor gravé à lambrequins et ornements.

157. Petit vase en ancien bronze de Chine, patine foncée, décor gravé, anses à dragons.

158. Petite jardinière en ancien bronze du Japon.

159. Chine. Très grande vasque en grès émaillé fond jaune, décor en relief à personnages, branchages, feuillages et fleurs.

160. Chine. Deux très grands bacs à décor de paysages fleuris en bleu sur blanc, avec bordure à cigognes dans les nuages, sur fond bleu. Posant sur des socles en bois.

161. Vieux Chine. Gros vase forme presque ovoïde, en terre vernissée et émaillée, décor à bouquets de fleurs en relief, fond brun tacheté de bleu.

162. Japon. Potiche en terre émaillée, verte, panse ornée d'un perlé ; couvercle surmonté d'une chimère.

163. Vieux japon. Potiche décor à fleurs en polychrome.

164. Satzuma. Vasque ovale et lobée, décorée à l'extérieur de personnages et d'oiseaux, à l'intérieur de poissons et plantes aquatiques.

165. Satzuma. Vasque ovale, décor à fleurs.

IVOIRES — LAQUES — KAKÉMONOS

166. Coffret en ivoire sculpté de Chine, offrant un paysage animé de pagodes et de nombreux petits personnages.

167. Dix netzukés en ivoire et bois sculpté : personnages, animaux, masques.

168. Cabinet ouvrant à quatre tiroirs, en laque du Japon, décoré d'éventails à rehauts d'or sur fond noir.

169. Toilette en laque aventuriné d'or, dessin à cachets, accompagnée de sa glace.

170. Grand coffre en laque noir à décor d'or; dessin à cachets au milieu d'entrelacs feuillagés, garni de cuivres gravés. Japon.

171. Boîte plate à encre de Chine en laque, couvercle en bois des îles avec applications d'ivoire : personnage regardant une cigogne.

172. Boîte plate en laque de Pékin, décor à personnages.

173. Coffret en laque noir et or, dessin à entrelacs feuillagés, garni de cuivre gravé et doré. Travail du Japon du XVIIIe siècle.

174. Coffret en laque fond aventuriné d'or, dessin aux cachets.

175. Coffret à trois compartiments en laque noir à décor d'or, dessins à cachets au milieu d'entrelacs feuillagés. A l'intérieur, garni d'outils de charpentier.

176. Grande boîte avec couvercle de forme octogonale, en laque de Pékin, décor de fleurs.

177. Panneau en bois naturel offrant en laque un vase fleuri.

178. Pipong en bambou, décor en laque d'or à volatiles.

179. Deux panneaux en bois laqué d'or : paysages et fleurs.

180. Deux panneaux en bois naturel, décor en laque d'or à fleurs.

181. Panneau en bois peint et incrusté, offrant un cerf près d'une pagode.

182. Petit support carré en bois de fer sculpté de Chine.

183. Quatre petits panneaux en bois laqué, décors oiseaux et branchages, fleurs en or et polychrome. Travail japonais.

184. Plat rond en bois laqué, décor à la cigogne.

185. Sept panneaux rectangulaires formant portes de meubles, en bois clair laqué et sculpté en relief, décor oiseaux, arbres et fleurs. Travail japonais.

186. Boîte rectangulaire à coins arrondis, décor aux fougères, en laque d'or sur fond noir.

187. Cinq kakémonos représentant des personnages, des animaux, des volatiles et des poissons. Peintures japonaises.

188. Grande boîte forme fleur en bois naturel, décor partie laquée. Travail japonais.

MEUBLES ET OBJETS D'ART

EUROPÉENS

MEUBLES

189. Grand fauteuil en noyer sculpté, couvert en ancienne soierie brochée à grandes fleurs. Époque Louis XIII.

190. Porte à un vantail en noyer, décorée de quatre panneaux sculptés à ornements et feuillages; le chambranle, à montants cannelés surmontés de chapiteaux, supporte un fronton décoré d'armoiries. XVIIe siècle.

191. Trois fauteuils à haut dossier en bois sculpté, bras à volutes couverts en tapisserie au point et au petit point, dont deux représentent, dans des médaillons, l'entrevue de Cérès et de Pomone sur son char, et l'autre Renaud et Armide; le troisième, une composition d'après Berain, un personnage offrant des fleurs à Mercure. XVIIe siècle.

192. Grand fauteuil en bois sculpté et doré, à volutes et feuillages, dossier surmonté d'une armoirie couronnée, couvert en damas de soie rouge. XVIIe siècle.

193. Lutrin en bois sculpté et doré, montants ornés de figures d'enfants, fronton offrant un écusson armorié accosté de deux amours. XVIIe siècle.

194. Lutrin en bois sculpté doré et peint brun, dessin à rocailles et ornements, surmonté d'un aigle aux ailes éployées, accompagné de la reliure d'un plain-chant, tout plaqué et clouté de cuivres. XVIIe siècle.

195. Grand canapé à oreillons en bois sculpté, dessin à rocailles fleuries, couvert en velours bleu orné de médaillons à arbustes fleuris en tapisserie au point et au petit point. Époque Louis XIV.

196. Lutrin en bois sculpté, dessin à écussons, rocailles, fleurs et feuillages, surmonté d'un aigle aux ailes éployées enserrant une boule dorée, accompagné de deux pupitres dont un en fer découpé avec chiffre. Époque Louis XIV.

197. Fauteuil en bois sculpté à coquilles et feuillages, couvert en tramé tissé d'or. Époque Louis XIV.

198. Fauteuil en bois sculpté à coquilles et feuillages, couvert en soierie claire brochée, à bouquets de fleurs et festons. Époque Louis XV.

199. Commode en bois de violette à trois rangées de tiroirs, poignées et entrées de serrure en bronze doré, dessus en marbre brèche du Languedoc. Époque Louis XV.

200. Glace biseautée avec cadre à fronton, décor à grappes de raisins, et guirlandes et rocailles. Époque Louis XV.

201. Petit bureau à dos d'âne en acajou formant écran. Époque Louis XVI.

202. Petit meuble dressoir en bois de noyer sculpté et ciré, ouvrant à deux portes avec bas-reliefs en bronze d'après Jean Goujon, allégories des Sources, flanqué de chaque côté de pilastres avec chapiteaux. Étagère couronnée par un fronton à écusson. Style Renaissance.

203. Table rectangulaire dessus à rallonges adhérentes, piétement architectural, avec figures de Mars et Minerve sous colonnades. Style Renaissance.

204. Table rectangulaire en noyer sculpté sur huit pieds, à colonnes cannelées posant sur des Chimères; bandeau se terminant aux angles par des têtes de fous. Style Renaissance.

205. Table rectangulaire en noyer sculpté ouvrant à deux tiroirs; piétement à arcades et pilastres. Style Renaissance.

206. Fauteuil forme Louis XI, en bois sculpté, dossier ajouré, avec coussin en velours grenat.

207. Meuble à deux corps formant vitrine dans le haut en marqueterie de bois, dessin à vases fleuris sur consoles et ornements feuillagés. Style XVIIe siècle.

208. Glace biseautée de forme originale, encadrement en bois sculpté et doré de style Louis XIV.

209. Glace biseautée avec encadrement à fond de glace, bois sculpté et doré, orné de cariatides de femmes, d'enroulements et de feuillages, le haut cintré avec coquilles. Style Régence.

210. Glace biseautée avec encadrement semblable à celui de la précédente.

211. Console en bois sculpté et doré, forme Louis XV, décor à rocailles feuillagées, dessus en marbre rouge griotte.

212. Glace, le haut cintré, avec cadre en bois sculpté et doré, à rocailles fleuries et feuillagées. Style Louis XV.

213. Deux supports en bois noir sculpté, pieds à cariatides de griffons ailés.

214. Banc circulaire à quatre stalles séparées par des consoles renversées, en chêne sculpté à décor feuillagé.

215. Cheminée en bois sculpté, bandeau à cariatides d'hommes et de femmes au milieu de rinceaux feuillagés, montants à mascarons et chutes de fruits.

SCULPTURES — FERS — CUIVRES — FAIENCES

216. Belle fontaine monumentale composée d'une grande vasque forme coquille en marbre rouge, sur le bord de laquelle une allégorie à la fable du Lièvre et de la Tortue est figurée par un lièvre courant vers le but que déjà la tortue vient d'atteindre; au milieu, un singe en bronze chevauche un dauphin. Cette vasque est surmontée d'un motif architectural, en pierre sculptée, décoré d'un bas-relief allégorique à la fable des Grenouilles qui demandent un roi, et orné sur les côtés de gerbes de roseaux en étain. Le tout est couronné par un buste de La Fontaine.

217. Belle grille en fer forgé, dessin à entrelacs semé de fleurettes dorées; encadrement et fronton à rinceaux. XVIIIe siècle.

218. Deux lanternes processionnelles en cuivre repoussé à trois faces, en forme d'écussons, décor à oves, coquilles et chutes de feuilles, hampes en velours rouge orné de glands et de franges, époque Louis XIV. Disposées pour l'électricité.

219. Lanterne en cuivre suspendue à une potence en fer forgé. XVIIe siècle.

220. Brasero en cuivre jaune avec monture en bois de noyer orné de rosaces et de nœuds de ruban en cuivre poli. XVIIe siècle.

221. Pendule en marqueterie de cuivre sur fond écaille de l'Inde, garnie de bronzes finement ciselés et dorés. Époque Louis XIV.

222. Statuette en bronze argenté : *Pudeur*, édition de Goupil.

223. Deux coupes à anses en bronze, décor en relief à feuilles de lierre.

224. Presse-papier en bronze : *l'Amour endormi*, de Barbedienne.

225. Paire de candélabres en bronze, à six branches de lumière, base offrant un groupe de trois cariatides d'enfants.

226. Deux grands panneaux décoratifs en faïence de Perse, décor architectural représentant des portiques avec vases fleuris, arabesques et ornements en polychrome.

TAPISSERIES — TENTURES

227. Deux décors de portes formés de rideaux en velours de lin bleu avec pentes et bandeaux en tapisserie, l'un avec l'écusson à paysage soutenu par des aigles et chute de fruits, les autres avec corne d'abondance, guirlandes et chute de fruits.

228. Décor de baie composé de deux rideaux en velours de lin bleu garnis d'applications de tapisserie au point à fleurs et d'un bandeau en broderie ancienne à rinceaux fleuris.

229. Quatre rideaux formant tenture murale en velours de lin avec bandeau en ancienne tapisserie à fleurs.

230. Deux bandeaux en tapisserie ancienne à fleurs.

231. Grand panneau en velours de lin orné à droite d'une armoirie et encadré d'une bordure en ancienne tapisserie offrant en haut, au milieu, un cartouche relié par une guirlande de fruits et des enfants agenouillés; les autres représentent des chutes de fruits et de fleurs, des médaillons avec perroquets.

232. Portière en broderie ancienne, dessin architectural et guirlandes de fleurs sur fond de velours et de soie, encadrée de velours rouge et doublée de panne bleue.

233. Bandeau en ancien point de Hongrie, dessin à fleurs.

9327. — Lib.-Impr. réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris. — Motteroz, Dr.

ILAP84-D24008

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01034 2588